



# NOËL & CIE

**Chers (ères) collègues, à Noël, pourquoi offrons-nous un cadeau? comment recevons-nous un présent? Ce sont les questions que m'a posées mon Ego. Et il a ajouté : « pourquoi fait-on tout ce tralala? Hum? ».**

Faire ou recevoir un cadeau, à mon humble avis, n'est jamais anodin. Et, la période de Noël multiplie les présents que l'on offre non seulement au cercle familial, mais également aux amis et aux relations de travail. Finalement, cette course aux cadeaux, est-elle une obligation ou un don du cœur?

Derrière l'un ou l'autre se dévoile toujours une part de sentiments exprimés au travers du cadeau. A un moment ou à un autre, même furtivement, la joie d'offrir ou de recevoir passe par le cœur. La portée du « don » échappe aux raisons rationnelles. Pour moi, Noël n'a rien perdu de sa force. Je suis frappé de voir l'énergie que nous dépensons pour remplir notre hotte! Pendant un mois au moins, nous vivons dans une « ère de consommation sentimentale. »

Hautement symbolique, le cadeau en dit long sur la personnalité de son auteur : ses goûts, sa générosité et... le regard intime qu'il porte sur son donataire. Le cadeau n'est pas « figé », il peut être un acte, comme préparer un repas spécial, des mots sous la forme d'une carte, d'un dessin pour les enfants, du fait main ou acheté. La présentation en dit également long, un beau paquet, une carte personnalisée ou encore des éléments de décoration joints au présent.

Croyants ou non, chers (es) amis (es), c'est comme vous voulez ou comme le disent les Anglais : (up to you), l'héritage de la tradition du *cadeau de Noël*, laissée par les Rois Mages perdure l'importance du don. Faire un cadeau, reste un moyen de montrer ses sentiments à une personne.

Depuis les années 1970, la surconsommation étouffe parfois le vrai sens du présent. Mais, même enfoui, il ne l'a pas tué. Le chiffre d'affaires des magasins se fait principalement, d'après ce que j'ai compris, pendant les mois de novembre et décembre où la course aux cadeaux commence! Même si nous vivons fondamentalement dans une « société marchande », il y a, dans cet échange de cadeaux quelque chose qui est de l'ordre du don et qui est universel dans son principe : ils créent, maintiennent et consolident des liens ; ils constituent en quelque sorte une « matrice du social. »

## **Héritage de la tradition**

Donc la tradition fait référence aux Rois Mages. Les mages représentent les trois continents: l'Asie, l'Afrique et l'Europe, c'est-à-dire le genre humain. Ils sont trois, comme les trois fils de Noé : Sem, Cham, et Japhet. C'est à partir de ces trois fils que toute la terre fut peuplée, selon le récit de la Genèse (IX, 18-19). Il y a plus de deux mille ans. Ils apportaient à l'enfant Jésus : l'or, l'encens et la myrrhe.

Saint Irénée de Lyon, au II<sup>e</sup> siècle, voit signifier dans l'or, la dignité royale de l'enfant, dans l'encens sa divinité et dans la myrrhe sa mort sur la croix. Ils offrirent ces dons, il

y a plus de deux mille ans. Toutefois, pendant plusieurs siècles, les cadeaux de Noël n'existaient pas encore.

Apparemment, la coutume d'offrir des cadeaux aurait débuté en France au début du XII<sup>e</sup> siècle. Des religieuses d'un couvent situé dans le Midi, prirent l'habitude de déposer secrètement des cadeaux auprès des foyers les plus démunis. Puis, le « bouche à oreille » a élargi la tradition qui est devenue une occasion de s'échanger des présents dans les familles. A l'époque, les cadeaux étaient des fruits, des noix, des objets ou des vêtements faits main.

**C'était généralement des dons où l'effort se conjugait avec le mot cadeau.**

Et pourtant ! et pourtant, en y réfléchissant, chers (ères) collègues, Noël ne nous fait pas de cadeau. C'est ma conviction intime. Aucune autre période de l'année ne nous pose autant d'exigences en si peu de temps. Qui d'entre vous me démentira ? Hum ?

Les trois semaines qui précèdent la fête de la Nativité semblent expressément destinées au développement du stress. Elles nous plongent dans une excitation intense. Impossible de dire : allez, cette année, Noël arrive trop tôt, on repousse ! Non ! cette date butoir, nous impose une vingtaine de jours de folie, au terme desquels tout devrait aboutir, et tant pis si cela nous oblige à la concrétisation d'un incroyable nombre de chose. Bref, c'est tout sauf du gâteau et ce, surtout s'il y a une kyrielle de petits enfants qu'il ne faut pas oublier sinon c'est le drame !

**Tout à coup, il faut voir tout le monde**

Les invitations et les dîners s'enchaînent diaboliquement (Belzébuth doit bien rire, là-haut, lui n'aime rien tant que semer la zizanie parmi les fourmis que nous sommes). Il y a les repas avec les tantes et les cousins, les proches, les collègues. Au fait, en prenant de l'âge, ma « colonie », s'éclaircit !

Il faut penser à tout, n'oublier rien, courir les magasins. S'inquiéter de ceci et de cela. Répondre aux messages de vœux qui débarquent déjà dans la boîte aux lettres. Des amis bien intentionnés, eux aussi débordés, vous pressent même de leur dire ce que vous souhaitez recevoir comme cadeau : vous devez vous creuser la tête à leur place ! Chacun le pressent : c'est complètement anéanti qu'on arrivera au soir du 24 décembre, devant la dinde et les paquets à ouvrir. Le sac poubelle sera béant, juste à côté, pour accueillir illico les emballages cadeaux, là encore, vite ! vite ! Bref, l'avant Noël est une période infernale !

Pourtant, rien, mais absolument rien ne nous oblige à tout ça. J'imagine d'ailleurs qu'il a dû exister, dans les temps anciens, des Noëls tout à fait tranquilles. Ah oui, des époques où semblables folie, contagion mimétique, frénésie d'achats ne saisissaient pas les foules avec autant de virulence.

Un des nombreux paradoxes, c'est que l'*imagerie* de cette fête devrait au contraire nous appeler au calme. Quoi de plus paisible que ce berceau, cet âne, ce bœuf, ces rois mages, ces étoiles dans le ciel ?... Quel contraste avec notre agitation (artificielle) actuelle. Alors, pourquoi y consentons-nous ? Hum ?

Peut-être parce qu'en même temps, elle nous est nécessaire. Il me semble que tout se passe comme si la « Société » se mettait en situation de se recréer, de renaître à elle-même périodiquement, une fois l'an, en vérifiant que des liens si possible un peu vrais et authentiques (le sens littéral du mot « religion » est de « relier ») existent entre les individus qui la constituent.

Noël pourrait être un exutoire, un moment de catharsis (purification), de dévidoir vers lequel, dès fin novembre, convergent toutes nos tensions exaspérées, qui se résoudreont tout à coup, extraordinairement, dans la célébration de la Nativité et le sentiment, vécu avec force, d'une renaissance à soi, aux autres et au monde. Au soir

du 24 décembre, on est comme rendu à notre propre mystère, qui est d'exister – en quoi Noël me fait beaucoup songer à un accouchement : après d'inouïs essoufflements, contractions, il y a un intense sentiment de délivrance ! Un immense soulagement qui s'offre en récompense à une exténuation qui aura duré neuf mois (car c'est dès le printemps que notre société entre en gestation).

**Oui, Noël est une sorte de gigantesque accouchement collectif. Et, au lendemain de ce jour de délivrance, je me dis qu'on est tous comme la jeune mère dont le nouveau-né repose paisiblement sur le sein. Noël, ça se mérite !**

- Dis donc, Renzo, pourquoi tu ne parles pas des *festivités culinaires* qu'engendre la fin de l'année ? Hum ?
- Si tu veux, mon cher Ego, mais, de grâce, ne m'oblige pas à donner des « recettes culinaires ». Notre journal n'est pas fait pour cela !

En 1763, Voltaire écrivait le *dialogue du chapon et de la poularde* dans lequel ces deux volailles, promises à la casserole, s'indignaient de leur sort... Même si la préoccupation de l'écrivain n'était pas d'ordre culinaire, il n'en reste pas moins que le choix d'un gallinacé pour les fêtes de fin d'année n'est pas toujours facile. De nos jours, la *dinde* tient nettement la corde mais en revanche, on ne pense pas toujours à la *poularde* ni à l'*oie* qui fut pourtant, en compagnie du *porc*, la « star » des repas de Noël durant des siècles. Alors quelle volaille choisir ? Hum ?

### **Chapon et poularde**

Si l'on s'en tient au niveau gustatif, le chapon est sans doute ce que l'on peut trouver de mieux car sa chair est fine, savoureuse et particulièrement goûteuse. Il s'agit d'un jeune coq castré, très bien nourri de céréales et de lait notamment, ce qui favorise le développement du gras dans ses muscles. Un chapon pèse entre 2,5 et 4 kg, même si des spécimens dépassent les 5 kg ! La poularde elle est une jeune poule qui n'a pas encore pondu d'œufs. Elle est élevée et nourrie comme le chapon, Elle pèse généralement entre 1,8 à 2,5 kg. Sa chair tendre a un goût incomparable grâce à la graisse qu'elle emmagasine et qui la rend fondante et délicieuse. Chapon ou poularde s'accompagnent de sauces raffinées : crème, estragon, morilles et bien évidemment, si l'on peut, de truffes.

### **Dinde et oie**

La dinde plus classique n'est apparue en Europe qu'au XVI<sup>e</sup> siècle et s'est assez vite imposée sur nos tables. Lors de l'achat suivez les mêmes conseils que pour les autres volailles.

Quant à l'*oie*, elle reste un met de choix ce qu'elle était déjà chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains ainsi qu'au Moyen Age. Lors de la cuisson, il est recommandé de piquer sa peau sur toute la surface pour permettre au gras de bien s'écouler. Sa chair est en effet très grasse, mais (un peu de chimie) une partie de cette graisse est composée d'acides mono-insaturés. Ce qui signifie, chers (ères) collègues, qu'il s'agit de « *bonne graisse* », plus saine que le beurre.

**Enfin, et cela vaut pour toutes les volailles et viandes, sortez (pour ceux qui ne le sauraient pas) votre produit du frigo au moins une heure avant la cuisson. Toutes ces volailles peuvent être farcies et s'accompagner de gratin dauphinois de légumes, fruits secs, champignons, tagliatelles et, bien sûr, les fameux et incontournables « cardons épineux argentés AOC » de Plainpalais...**

Voilà, cher (ères) amis (es) et, avant de clore cet exposé, mon Ego et moi, nous aimerions vous souhaiter un bon Noël ainsi qu'une Heureuse Nouvelle année.

Bien à vous.

CARDINI Renzo